

conteste ; il falloit se borner à prouver clairement & paisiblement que la vérité ne se trouvoit que chez les Déesistes & les Athées, & c'est à quoi notre Critique n'a pas songé. Il n'en agit pas autrement à l'égard du préjugé ; il suppose comme démontré que tout culte religieux est un préjugé ; qu'une persuasion générale appuyée sur les motifs les plus forts, les plus incontestables est un préjugé. Ce qu'il dit de la vertu n'est pas plus clair. Il prétend la respecter : *Combattre la morale, avéantir la vertu, répandre sur elle le mépris & la satire, ne peut être que l'ouvrage de la démence & de la fureur.* Mais on a cent fois démontré, Rousseau, Aembert, Montesquieu, Voltaire, Bayle lui-même, ont déclaré que sans Religion la vertu étoit un être de raison ; quelle est donc la vertu que Mr. du M. épargne ? Et ne faut-il pas conclurre que son effet est *l'ouvrage de la démence & de la*
la

& dont le Scepticisme apparent est cent fois plus affirmatif & plus dogmatique que le ton décidé de leurs adversaires. Sous le hautain prétexte qu'eux seuls sont éclairés, vrais, de bonne foi, ils nous soumettent impérieusement à leurs décisions tranchantes, & prétendent nous donner, pour les vrais principes des choses, les inintelligibles Systèmes qu'ils ont bâtis dans leur imagination : du reste, renversant, détruisant, foulant aux pieds tout ce que les hommes respectent, ils ôtent aux affligés la dernière consolation de leur misère ; aux puissants & aux riches, le seul frein de leurs passions ; ils arrachent du fond des cœurs, les remords du crime, l'espérance de la vertu, & se vantent encore d'être les bienfaiteurs du genre humain. Jamais, disent-ils, la vérité n'est nuisible aux hommes : je le crois comme eux ; & c'est, à mon avis, une preuve que ce qu'ils enseignent, n'est pas la vérité. „